

La première est l'*art* ou la partie matérielle ; la seconde est la *science* ou la partie du raisonnement. C'est donc une affaire toute personnelle au médecin et qui ne donne de résultats satisfaisants qu'à la condition que l'observateur aura l'habitude de l'examen des malades, un jugement sain et une méthode logique rigoureuse. Il est vrai que le résultat sera quelquefois de constater une affection incurable ; mais tout de même il n'est pas moins important de savoir déterminer les cas où il faut s'abstenir que de reconnaître ceux où il est nécessaire d'agir.

Pour éviter les trop longs détails de certains malades, il est mieux d'adopter la méthode du professeur Rostan, qui consiste à commencer l'interrogatoire par cette question laconique : " Où souffrez-vous ? "

Après deux ou trois autres questions aussi brèves, l'élève circonscrira déjà dans un cadre restreint la nature de l'affection ; il saura si elle est aiguë ou chronique, inflammatoire ou non ; il se rappellera les principaux signes pathognomoniques et il verra quels symptômes dans les réponses données s'en rapprochent le plus.

L'âge, le sexe, l'hérédité, la profession, les maladies antérieures l'aideront aussi puissamment. Il devra surtout s'attacher à étudier le facies ainsi que l'attitude du malade ; savoir se servir du stéthoscope, du laryngoscope, de l'ophtalmoscope, du thermomètre, des diverses variétés de spéculum, de la mensuration, inspection et percussion ; savoir sa chimie animale, pour découvrir dans les excréta, les raisons pathologiques de l'affection dont il s'agit ; car en outre des enfants qu'il sera appelé à traiter et sur les réponses desquels il ne pourra conséquemment pas compter, il se trouvera nécessairement plusieurs fois, au cours de sa carrière professionnelle, en face de difficultés causées par le défaut d'intelligence de certains malades ou d'autres qui auront intérêt à simuler diverses affections.

Les questions à poser aux malades ont pour but : 1° de connaître les signes *actuels* ou présents, c'est-à-dire ceux qui ont commencé avec la maladie et qui, en toute probabilité, dureront autant qu'elle, et qu'on appelle généralement symptômes ; et ce sont les premiers qui requièrent le plus d'attention et auxquels il devra consacrer le plus de temps. 2° Les signes *commémoratifs* qui rappellent des conditions antérieures au développement du mal et dont l'étudiant n'a connaissance qu'en faisant appel à la mémoire du malade.

Aux différentes conditions dont il a déjà été question, celles que l'âge, le sexe, etc. le tempérament du malade, l'influence des traitements qu'il a pu subir et celle du pays, du climat, de la saison, il faudra ajouter les circonstances d'endémie, d'épidémie qui aident aussi beaucoup au diagnostic. On s'attache d'abord au symptôme prédominant, non pour en faire le pivot du diagnostic, mais bien pour avoir un